



Reçu CLT / CIH / ITH

Le

29 MARS 2018

N°

013

L'ALPINISME

Extrait de la fiche incluse à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel de la France

La fiche complète (réf. : 2015_67717_INV_PCI_FRANCE_00360) est accessible sur le site internet du ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/L-inventaire-national/Inventaire/Fiches-de-l-Inventaire-national-du-PCI/Pratiques-sportives>

IDENTIFICATION ET LOCALISATION

(1) Nom de la personne, de l'organisme, de la forme d'expression, de l'espace culturel

Nom : Eric FOURNIER

Fonction : maire de Chamonix (Haute-Savoie)

Nom de la personne rencontrée : Claude MARIN

Rôle/fonction de la personne rencontrée : guide de haute-montagne, chargé de mission « Culture Montagne »

Adresse : 62, allée Taberlet

Ville : Chamonix-Mont-Blanc

Code postal : 74400

Téléphone : 04 50 53 11 13

Télécopieur : 04 50 55 87 20

Adresse électronique : culture.cm@chamonix.fr

Site internet : www.chamonix-mont-blanc.fr

(2) Coordonnées du lieu d'exercice de la pratique

Sommets et parois d'accès malaisé dans le monde.

En France : dans les Alpes et les Pyrénées.

En particulier dans le massif du Mont-Blanc, où, après y être née, la pratique est intense, incitant Chamonix-Mont-Blanc à être le porteur du projet d'inscription au Patrimoine culturel immatériel.

(3) Localisation générale

Tous les massifs montagneux du monde.

En France : les massifs définis par la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985, dite « loi Montagne », en particulier les Alpes et les Pyrénées.

PRÉSENTATION SOMMAIRE

L'alpinisme est né dans le massif du Mont-Blanc au XVIII^e siècle. À cette époque, il s'apparentait aux ascensions des paysans-guides qui amenaient les « touristes » sur les sommets de leur vallée. Aujourd'hui, on peut le définir comme l'art de gravir des sommets et des parois en haute montagne en terrain rocheux ou glaciaire avec des techniques adaptées et des valeurs partagées par la communauté des pratiquants.

Le savoir-faire de l'alpinisme – objet de ce document - est avant tout caractérisé par l'ouverture ou la répétition d'itinéraires, en tenant compte des propres limites, physiques et psychologiques des pratiquants, tout en veillant à utiliser des moyens techniques modestes, afin de réaliser les ascensions de manière autonome et de cultiver une relation inclusive entre chaque alpiniste et l'environnement naturel, mais aussi entre les alpinistes eux-mêmes.

Né dans les Alpes, l'alpinisme n'est pas limité à cette aire de pratique. Il s'est développé dans toute l'Europe dès le XIX^e siècle et, aujourd'hui, sur toutes les montagnes du monde, preuve de l'universalité des valeurs qu'il promeut. Ce développement et cette pratique particulièrement intense dans les Alpes et dans la région du Mont-Blanc, où l'alpinisme procure un fort sentiment d'identité et de continuité, expliquent le rôle de Chamonix-Mont-Blanc comme porteur du projet d'inscription à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France.

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1. Nom de l'élément

L'alpinisme

2. Type d'élément

L'alpinisme est une pratique sociale avant tout collective. Elle s'inscrit dans le domaine des « pratiques sociales, rituels et événements festifs », mais aussi celui des « connaissances et pratiques concernant la nature » : l'alpinisme requiert une connaissance approfondie de l'environnement, mais aussi une relation qualitative avec cet environnement qui implique l'être profond de chaque pratiquant, toutes deux héritées de traditions, connaissances et savoir-faire développés au fil du temps qui participent de la « culture de l'alpinisme ».

L'alpinisme est une pratique culturelle caractérisée par un certain type de savoir-faire, de rapports sociaux et de rapports à l'environnement naturel, et de valeurs fondatrices.

Il est parfois présenté comme un « sport de nature », à l'instar de la marche, la randonnée, le vélo tout terrain ou encore le parapente. Toutes ensemble, ces pratiques se distinguent des sports dits urbains nécessitant des espaces artificialisés, des aires de pratiques normalisées et des règles codifiées. Par contraste, les sports dits de nature partagent la caractéristique de se déployer dans le milieu naturel et de développer des exercices sportifs avec les différents éléments naturels concernés (l'eau, l'air, la terre) sous des formes peu codifiées, ce qui d'ailleurs conduit certains spécialistes à ne pas y voir des sports au sens strict du terme. De ce point de vue, l'alpinisme désigne toutes les activités qui se réalisent dans le cadre de l'ascension d'une surface plus ou moins verticale en rocher, neige ou glace, et conduites en solitaire ou à plusieurs.

Mais la caractérisation de l'alpinisme comme pratique sportive serait très réductrice. Les pratiquants y voient plutôt un savoir-faire, un style de vie, voire une éthique partagée du corps, de l'environnement et des relations entre pratiquants. Le savoir-faire de l'alpinisme est avant tout caractérisé par l'ouverture ou la répétition d'itinéraires, en tenant compte des limites propres,

physiques et psychologiques, des pratiquants tout en veillant à utiliser des moyens techniques modestes afin de réaliser les ascensions de manière autonome et de cultiver une relation inclusive entre chaque alpiniste et l'environnement naturel, mais aussi entre les alpinistes eux-mêmes.

3. Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

On peut décrire la population concernée par l'alpinisme de deux façons : en identifiant les adeptes de la pratique sur un mode quantitatif, et en identifiant les institutions qui structurent l'activité et se portent garantes des valeurs et traditions qui lui sont associées.

Les enquêtes et statistiques disponibles ne permettent pas une identification précise du nombre d'alpinistes. Bien que les statistiques soient lacunaires, on estime approximativement le nombre de pratiquants à 150 000 personnes en France, amateurs et professionnels confondus. Cet effectif modeste, qui reste très en-deçà des estimations relatives aux autres pratiques sportives de nature, est une condition favorable au développement et au maintien d'une forte identité de groupe.

Les activités de nature sont socialement et géographiquement différenciées. Traditionnellement, les cadres et les professions intellectuelles y sont surreprésentés ; toutefois, durant les dernières décennies, on a observé une ouverture de ces pratiques à d'autres milieux sociaux, mais aussi en direction des jeunes, des femmes, des enfants, des seniors, voire des personnes handicapées. L'ouverture de pratiques similaires, mais différentes car en milieu aménagé, à l'exemple des *via ferrate* ou des parcs aventure, et le développement de pratiques plus ludiques, à l'exemple du canyoning, ont joué un rôle important dans ce processus. La répartition géographique des activités de nature ne se limite pas aux massifs de montagne, se retrouvant dans tout le territoire, y compris en région parisienne.

Plusieurs institutions ont joué un rôle décisif dans la diffusion de la pratique sociale de l'alpinisme et l'adoption de normes et de valeurs associées. Les clubs alpins, nés au XIX^e siècle, sont regroupés aujourd'hui dans la Fédération française des Clubs alpins et de montagne. Elle comptait, au 30 septembre 2014, 83 939 licences annuelles sur le territoire national, dont 36 % de femmes et 64 % d'hommes, pour un âge médian de 44 ans pour les hommes et de 42 ans pour les femmes. Plusieurs autres associations nationales ou internationales sont nées tout au long du XX^e siècle. Certaines fédèrent des clubs à une échelle transfrontalière, comme le club Arc alpin (6 pays), d'autres au niveau mondial comme l'Union internationale des Associations d'alpinisme (UIAA) (53 pays) ; d'autres encore, comme le Groupe de haute-montagne, couplent des objectifs de pratique de très haut niveau et la popularisation d'une éthique de la pratique.

La pratique professionnelle de l'alpinisme est organisée par plusieurs institutions : le Syndicat national des Guides de montagne regroupe la quasi-totalité des guides de haute montagne en France. En 2013, il comptait 1644 adhérents, dont 1549 guides actifs, près de 57 % d'entre eux travaillant de manière indépendante, 37 % exerçant dans le cadre de compagnies de guides ancrées localement et 6 % de salariés et sympathisants. Par ailleurs, des corps spécialisés se sont constitués au sein de la Gendarmerie française, des CRS et des sapeurs-pompiers.

À l'échelle mondiale, l'Union internationale des Associations de guides de montagne (UIAGM) compte près de 6000 guides de 26 pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie.

Enfin, il existe, dans beaucoup de communes et vallées de montagne, des groupements d'amateurs et de professionnels, qui cultivent un même attachement à cette activité et interagissent volontiers au sein de cette communauté de pratique. C'est en particulier le cas dans la région du Mont-Blanc, où l'on trouve plusieurs compagnies de guides de haute montagne, dont la plus ancienne et la plus importante de toutes, celle de Chamonix, regroupe 260 membres.

4. Localisation physique de l'élément

L'alpinisme actuel est né dans les Alpes centrales (entre Haute-Savoie et Tyrol), et en particulier dans le massif du Mont-Blanc, à la fin du XVIII^e siècle, et sur les sommets environnants de Suisse, d'Italie et de France.

La première ascension de ce sommet, en 1786, impulsée par le savant genevois Horace Bénédict de Saussure, est réalisée par deux jeunes Chamoniards. Cette ascension est

généralement considérée comme l'acte fondateur de l'alpinisme. Par l'écho donné à cette performance, le massif du Mont-Blanc attirera bon nombre de visiteurs et de curieux, les populations locales se chargeant des aménagements (chemins, hébergements, services, etc.) nécessaires à l'accueil des premiers touristes. Parmi les œuvres qui ont contribué à populariser le Mont-Blanc et l'alpinisme, notamment au sein des élites anglaises, on peut citer à titre d'exemple Albert Smith, qui, à son retour de Chamonix, mit en scène l'ascension du Mont-Blanc (2000 représentations à Londres et 800 000 spectateurs de 1852 à 1868). L'alpinisme acquiert ainsi ses premières lettres de noblesse et une grande visibilité dans l'Europe de son temps.

Le massif du Mont-Blanc, qui concentre, sur 600 km², 101 glaciers, 150 sommets, 4000 itinéraires rocheux et glaciaires, devient dès lors le lieu emblématique de l'alpinisme dans toutes ses formes de pratique et de techniques.

À partir du massif du Mont-Blanc, l'alpinisme s'est rapidement diffusé dans les massifs alpins les plus élevés, notamment en Suisse (Oberland bernois, Haut-Valais, Engadine, etc.), en Autriche (principalement au Tyrol) et en Italie (Val d'Aoste, Haut-Adige, Dolomites, etc.), mais aussi dans les Alpes dauphinoises (notamment Écrins-Pelvoux), les Pyrénées et quelques autres massifs européens (Tatras polonaises et slovaques, Slovénie, Écosse, Norvège, etc.). Dès le milieu du XIX^e siècle, il a gagné aussi des massifs situés hors d'Europe (Caucase, Andes, Himalaya, Rocheuses, Alaska, etc.). La pratique de l'alpinisme, toujours très active dans la région qui l'a vu naître, s'est donc diffusée à l'échelle des principales régions de montagnes du monde, soulignant ainsi le caractère universel de ses valeurs.

5. Description de l'élément

L'alpinisme repose sur la maîtrise de connaissances techniques et de savoir-faire et sur un certain nombre de références culturelles et de valeurs dans lesquelles se reconnaissent aussi bien les touristes les plus engagés, que les compagnies de guides et les sociétés locales dont ces compagnies constituent des institutions importantes.

Il ne s'agit pas tant d'un sport que d'une culture du corps et du rapport à la haute montagne. Sa pratique est étrangère à tout esprit de compétition structurée ou réglementée, et s'exerce en dehors de tout cadre aménagé. Il s'apparente ainsi plutôt à une éthique, à un style de vie et à une pratique sociale à fort caractère identitaire, voire à un « art de l'espace ». Au plus haut niveau, il est présenté de façon exemplaire dans la charte éthique du Groupe de Haute Montagne et celle des Piolets d'or.

Appréhendé sur un mode technique, l'alpinisme de haut niveau se caractérise par la recherche d'itinéraires d'ascension nouveaux, ou leur répétition délibérée, dans un environnement de haute montagne. Il requiert donc un ensemble de connaissances et de savoir-faire relatifs à ce milieu particulier, la maîtrise des techniques de progression, le maniement d'instruments et d'artefacts divers. La mobilisation de ce savoir-faire est perceptible autant au stade de la conception et de la préparation d'une ascension (par l'étude des éléments topographiques, des voies déjà parcourues et descriptions dans les « topo-guides » et des récits s'y rattachant, des photographies, enfin de la situation et des évolutions météorologiques et d'enneigement, etc.) qu'à celui de l'ascension elle-même.

Mais l'alpinisme se caractérise surtout par les dimensions esthétiques et éthiques qui lui sont attachées. Il valorise la beauté des itinéraires et l'élégance des pratiques corporelles. Il met en valeur le goût de l'aventure, le sens de l'exploration, la prise de risque mesurée, mais aussi la connaissance des capacités et des limites du pratiquant.

Il se singularise par la nature des interactions sociales, guidées par des valeurs de solidarité et d'entraide qui conditionnent et accompagnent la pratique. L'alpinisme requiert une forte acculturation (autrement dit un processus d'acquisition d'une nouvelle culture) aux milieux des pratiquants, où les connaissances, les valeurs et les savoir-faire se transmettent. Rarement solitaire, l'alpinisme s'exerce aussi dans des conditions particulières de sociabilité. Il est le vecteur d'échanges nombreux et intenses entre guides et touristes, populations de montagne et populations citadines, jeunes et anciens. Il est aussi propice à des échanges entre des pratiquants originaires de régions du monde très différentes qui partagent une même passion pour un milieu par nature très cosmopolite.

Le sentiment d'appartenance commun aux pratiquants facilite le transfert de connaissances et la transmission de compétences, ainsi que le dialogue et l'échange interculturel. Il cultive des formes de respect mutuel dans plusieurs types d'interactions :

- entre compagnons de cordée, qui sont plus que de simples partenaires d'ascension. En effet, la cordée, dont le philosophe Michel Serres (2002) a rédigé un éloge vibrant, actualise et symbolise à la fois la très forte complémentarité de ses membres, liant leur destin dans la prise de risque et la réalisation d'un objectif commun. L'alpinisme implique la complicité et la confiance mutuelle ;
- entre alpinistes de cordées différentes, le long d'un itinéraire ou dans les lieux de repos ;
- entre pratiquants et populations locales, dans la mesure où ils coopèrent et se rendent des services mutuels.

À cette éthique sociale s'ajoute une éthique environnementale. L'alpinisme se pratique dans un milieu à la fois rude et fragile. Il requiert une connaissance approfondie de ce milieu, mais aussi un fort lien sensible et affectif. Tout en exigeant certaines qualités sportives, l'alpinisme consiste avant tout de vivre un acte de communion partagée avec le milieu. Cette attitude contribue à cultiver le souci de maintenir les sites de pratiques dans un état de naturalité, et de limiter de ce fait les impacts paysagers et environnementaux dans les sites de pratique de l'alpinisme. Par exemple, les techniques d'assurance adoptées par les puristes privilégient les coinçeurs aux spits et aux pitons que les pratiquants considèrent comme agressifs pour le milieu et irrespectueux de leur éthique environnementale. Dans les grands massifs (expéditions à très haute altitude), on parle même d'« alpinisme de style alpin », lorsque l'ascension est réalisée sans soutien logistique lourd, équipements conséquents, usage d'oxygène, cette pratique étant majoritaire dans les Alpes aujourd'hui. [...]

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

La pratique de l'alpinisme requiert apprentissage et transmission, que l'on distinguera ici selon qu'il s'agit de l'acquisition de compétences techniques ou du partage de valeurs associées à la pratique.

L'apprentissage de l'alpinisme passe par la maîtrise et le maniement d'un équipement spécifique (cordes, piolets, crampons, coinçeurs, matériel d'assurance et de secours, cartes, boussole, GPS). Il passe aussi par la maîtrise de connaissances variées sur le milieu d'exercice, qui se caractérise par des obstacles naturels (pente, verticalité, crevasses.), des conditions changeantes (vent, neige, brouillard, etc.) et des événements physiques aléatoires (météorologie, nivologie, avalanches, chutes de pierres et de séracs). Ce double apprentissage passe par le dialogue et l'échange entre les experts et les novices, et entre les diverses générations de pratiquants.

Il prend place tantôt dans des centres de formation (par exemple, l'École nationale de ski et d'alpinisme/ENSA), des clubs et des associations (par exemple, la FFCAM, l'UCPA, Sport & Nature) et d'autres institutions tournées vers l'enseignement, mais aussi hors des cadres institutionnels, par exemple dans le contexte familial ou de groupes intergénérationnels.

L'alpinisme valorise le développement personnel (confiance en soi, préparation physique, recherche de dépassement de soi), l'acquisition d'autonomie, la socialisation et la solidarité entre les pratiquants. Son apprentissage est donc à la fois symbolique et technique. Sa contribution symbolique requiert l'acquisition de connaissances sur l'histoire de l'alpinisme et les formes sociales de la pratique, autrement dit un haut degré de réflexivité. Il exige donc une profonde imprégnation culturelle par les individus qui le pratiquent.

L'apprentissage et la transmission requièrent, selon les individus, entre deux et trois ans de pratique sérieuse et régulière. Il s'agit de s'approprier les acquis des entraînements et surtout d'accumuler les expériences, car rien ne remplace les situations vécues et maîtrisées sur le terrain. Des activités connexes en terrain sécurisé (escalade en salle, *via ferrate*, etc.) peuvent constituer

une première approche, la pratique *in situ* joue un rôle décisif car c'est là que l'autonomie s'acquiert véritablement.

Dans les multiples dimensions qui sont les leurs (techniques, corporelles, culturelles), l'apprentissage et la transmission s'effectuent par différents vecteurs sociaux :

- **L'environnement social direct** (famille, amis, connaissances) est très important dans la transmission de l'élément : les savoir-faire passant souvent de génération en génération, on rencontre fréquemment en haute montagne des jeunes qui ont été initiés par leurs parents ou des membres de leur famille, les uns et les autres ayant ainsi conditionné leur première approche à la montagne. Il est ainsi courant de voir de véritables lignées familiales d'alpinistes dans les Alpes – chez les professionnels comme chez les amateurs. Le processus par lequel les jeunes pratiquants accèdent au statut professionnel, en accompagnant des guides pendant plusieurs saisons avant de devenir autonomes, est une illustration de cet apprentissage-transmission par les pairs.

- **Les médias** liés à l'alpinisme sont un vecteur important de transmission [...].

- **Les institutions muséales et les centres de documentation** : des équipements culturels, certains créés durant les dernières décennies, constituent une ressource majeure dans la transmission des valeurs, des savoirs et des savoir-faire de l'alpinisme.

- **L'environnement scolaire** offre des occasions diverses de découverte des pratiques de la montagne sous la forme de sorties de terrain et de journées ou de séjours d'initiation.

- **Les associations**

- **Les écoles et les associations professionnelles**

III. HISTORIQUE

1. Repères historiques

[...] De 1854 à 1865 furent conquis, pour la plupart, les sommets des Alpes de plus de 4000 m. L'année 1865 marqua l'apothéose de l'alpinisme dans l'Arc alpin, avec la première ascension réussie des Grandes-Jorasses, de l'Aiguille verte, du Cervin et du Mont-Blanc (versant italien) et de 82 autres sommets des Alpes. En 2015 est célébré, à Chamonix-Mont-Blanc, le 150^e anniversaire de cette année exceptionnelle. Ces ascensions furent réalisées par des alpinistes amateurs accompagnés par des guides locaux. Par ailleurs, l'alpinisme se féminise progressivement : deux femmes gravirent le Mont-Blanc en 1809 puis en 1838 ; c'est aussi une femme qui réalisa la première ascension hivernale de ce sommet en 1874. Dès les années 1880, la volonté de conquérir des sommets par leurs faces rocheuses – dans l'esprit de découverte d'itinéraires nouveaux – voit le jour, comme en témoigne la première ascension purement rocheuse de l'aiguille du Grépon, en 1881, ainsi que des prouesses aujourd'hui encore étonnantes dans les massifs de l'est de l'Arc alpin (Tauern, Dolomites, etc.). Elle a naturellement impliqué de plus en plus l'escalade de parois rocheuses en haute montagne, rendue progressivement plus accessible par la possibilité de s'entraîner et pratiquer toute l'année sur des blocs et des falaises situés en plaine comme à Fontainebleau par exemple. [...]

2. Les récits liés à la pratique et à la tradition

L'histoire de l'alpinisme est largement connue des pratiquants. Elle a motivé quantité d'ouvrages et d'articles, de films et d'expositions. Beaucoup de ces productions participent elles-mêmes de l'histoire de l'alpinisme, voire plus largement de l'histoire culturelle de notre civilisation, tant elles ont pu marquer la littérature, le cinéma, la peinture et la photographie. Cette histoire telle, qu'elle est racontée entre les alpinistes eux-mêmes, joue aussi un rôle central dans l'interaction entre les communautés de pratiquants. En effet, l'importance de la narration dans l'expérience de l'alpinisme est centrale : elle inscrit la pratique dans le temps du récit et lui permet

de développer et d'entretenir un sentiment d'appartenance à une communauté de pratiquants, qui se veut à la fois ancrée dans des lieux et inscrite dans une histoire en constant renouvellement. [...]

IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

1. Viabilité de l'élément : les menaces

Plusieurs types de menaces planent sur l'alpinisme depuis quelques décennies. Plusieurs correspondent à des tendances bien connues d'évolution de nos sociétés contemporaines : exigence de sécurité, artificialisation du rapport à la nature, marchandisation, judiciarisation, recherche de compétition. [...]

2. Modalités de mise en valeur existantes :

Dans les Alpes et ailleurs, une série de structures et d'événements visent à valoriser la diffusion de l'élément, sa transmission, et sa conservation. [...]

Un ensemble de structures de conservation, de documentation, de recherche et de valorisation jouent aussi un rôle important dans la sauvegarde de l'alpinisme en France.

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

Les associations, fédérations et organismes concernés par les pratiques de montagne sont favorables à la reconnaissance de l'alpinisme au patrimoine culturel français. La communauté et ses représentants, à travers ses réseaux institutionnels et associatifs, s'engageront dans les actions prévues.

L'alpinisme correspond à un ensemble de savoir-faire et de valeurs qui comptent dans la société française aujourd'hui. Mais leur portée étant universelle, l'inscription au patrimoine culturel français devrait constituer une première étape pour une reconnaissance comparable dans d'autres pays où la pratique s'est développée.

Un tel élargissement documenterait ainsi le rôle majeur joué par notre pays dans la naissance de l'alpinisme, son développement universel et la sauvegarde de ses principes constitutifs. [...]